



Les femmes, l'agriculture et la sécurité alimentaire

PRINCIPAUX FAITS

- Dans les pays en développement, les femmes travaillent généralement plus que les hommes. En Asie et en Afrique, des études ont montré que les femmes travaillent jusqu'à 13 heures de plus par semaine que les hommes.
- En moyenne, les femmes et les filles des zones rurales passent près d'une heure par jour à ramasser du combustible et à transporter l'eau nécessaire pour la préparation des repas. Dans certaines communautés, ces activités peuvent prendre jusqu'à quatre heures par jour.
- Une étude en Afrique a montré qu'en un an, les femmes portaient plus de 80 tonnes de combustible, d'eau et de produits agricoles sur une distance de 1 km. Les hommes ne transportaient que 10 tonnes en moyenne sur 1 km, c'est-à-dire un huitième.
- Des études ont montré que les femmes utilisent pratiquement tout ce qu'elles gagnent avec la vente de leurs produits agricoles et de leur artisanat pour les besoins du ménage. Les hommes utilisent au moins 25 pour cent de leurs revenus pour d'autres usages.

Dans les zones rurales où vivent la plupart des personnes sous-alimentées de la planète, les femmes produisent l'essentiel de la nourriture consommée localement. Leur contribution pourrait être bien plus importante si elles avaient un accès égal aux ressources et services de base (terre, crédit, formation). Éliminer les obstacles sur leur chemin pourrait être la solution permettant d'atteindre les buts du Sommet mondial de l'alimentation. Mais cela ne peut être accompli que si les politiques sont élaborées moyennant une meilleure information sur les difficultés rencontrées par les femmes et leurs aspirations, et moyennant la participation des femmes rurales elles-mêmes.

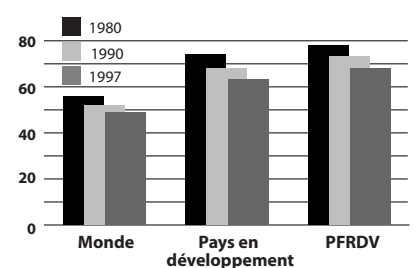
LES FEMMES, LA CLEF DE VOÛTE DE LA PRODUCTION VIVRIÈRE

Dans les pays en développement, le travail des femmes est voué essentiellement à l'agriculture. Les femmes participent à tous les stades de la production vivrière. Si les hommes labourent

généralement les champs et conduisent les animaux de trait, les femmes accomplissent la majorité des autres travaux – ensemencement, désherbage, fertilisation et récolte des denrées de base, comme le riz, le blé et le maïs – qui assurent plus de 90 pour cent de l'alimentation des ruraux pauvres.

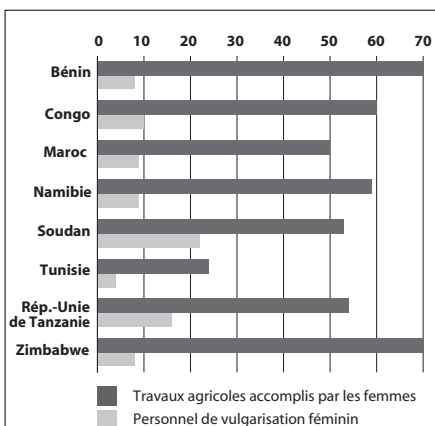
Les femmes jouent un rôle encore plus important dans les cultures secondaires, comme les légumineuses et les légumes, qui poussent, pour la plupart, dans des potagers familiaux qui sont presque exclusivement à leur charge. Ces potagers sont souvent très productifs et précieux pour le bien-être nutritionnel et économique. Une étude dans l'est du Nigéria a montré, par exemple, que les jardins familiaux occupant seulement 2 pour cent des terres d'un ménage assuraient la moitié de la production totale de la ferme. De même, les potagers en Indonésie assureraient plus de 20 pour cent des revenus des ménages et 40 pour cent des approvisionnements alimentaires.

Pourcentage de femmes économiquement actives dans le secteur agricole, 1980-1997



La proportion des femmes travaillant dans l'agriculture est en recul dans toutes les régions, mais près de 70 pour cent des femmes sont occupées dans le secteur agricole des pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV).

Source: FAO



Pourcentage de travaux agricoles effectués par les femmes et pourcentage de personnel de vulgarisation féminin dans certains pays africains.

Source: FAO

RÉCOLTES ET ESPOIRS DES FEMMES ANÉANTIS

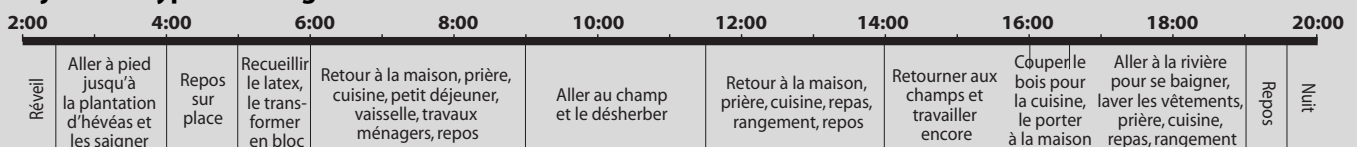
Les contributions des femmes à la production vivrière et à la sécurité alimentaire seraient beaucoup plus importantes si elles bénéficiaient d'un accès égal aux ressources et aux services de base. Dans de nombreuses sociétés, la tradition et la législation empêchent les femmes d'être propriétaires de la terre. En Asie du Sud et du Sud-Est, plus de 60 pour cent de la main-d'œuvre féminine est employée dans la production vivrière, mais en Inde, au Népal et en Thaïlande, par exemple, moins de 10 pour cent des agricultrices sont propriétaires de la terre.

Sans terres en guise de nantissement, les femmes sont aussi coupées de l'accès au crédit. Et sans crédit, elles ont souvent du mal à se procurer les intrants de base – semences, outils et

engrais – ou à investir dans des travaux d'amélioration du système d'irrigation et des terres. En Jamaïque, par exemple, seulement 5 pour cent des prêts sont généralement accordés aux femmes par la Banque de crédit agricole.

Leur rôle dans la production vivrière étant peu reconnu, les femmes peuvent rarement bénéficier des services de vulgarisation et de formation qui leur permettraient de connaître les nouvelles variétés et technologies agricoles. D'après une récente étude de la FAO, seulement 5 pour cent de tous les services de vulgarisation agricole à l'échelle mondiale sont dispensés aux femmes. En Égypte, où les femmes représentent plus de la moitié de la main-d'œuvre agricole, seulement 1 pour cent des agents de vulgarisation est de sexe féminin.

La journée type d'une agricultrice indonésienne



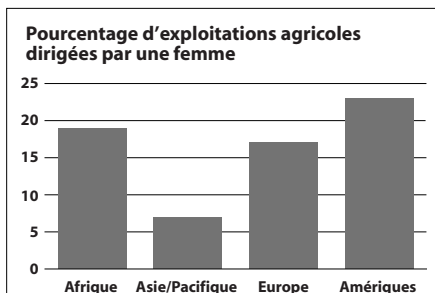
POLITIQUES FAUSSÉES PAR LE MANQUE DE DONNÉES VENTILÉES PAR SEXE

Les informations sont cruciales pour la mise au point de politiques efficaces en faveur des femmes. Cependant, sur un échantillon de 93 recensements agricoles nationaux conduits dans le monde de 1989 à 1999, seulement 53 contenaient des informations sur les ménages dirigés par une femme.

D'après les données disponibles, une ferme sur cinq serait dirigée par une femme dans la plupart des régions du monde. Ce chiffre sous-estime probablement de beaucoup la proportion de propriétaires femmes et de dirigeantes d'exploitations agricoles. Souvent, l'homme juridiquement reconnu comme «chef de famille» est présumé être aussi le «chef de l'exploitation», même lorsque ce sont les femmes qui sont chargées des travaux quotidiens et des décisions liées à la gestion de l'exploitation.

Dans les zones où les hommes quittent les villages pour chercher du travail en ville, la proportion d'exploitations et de ménages dirigés par des femmes augmente rapidement. Cela contribue à ce que l'on a appelé à la fois «la féminisation de l'agriculture» et «la féminisation de la pauvreté».

Au Malawi, par exemple, la population masculine dans les zones rurales a chuté de 21,8 pour cent entre 1970 et 1990. Durant la même période, la population féminine rurale n'a baissé que de 5,4 pour cent.



Source: FAO

D'après les données limitées dont on dispose, un cinquième environ des fermes serait dirigé par une femme.

Tous les ménages dirigés par des femmes ne sont pas pauvres, mais la proportion de ménages dirigés par une femme est plus élevée parmi les pauvres. Une étude récente dans un village en Indonésie a classé les ménages en quatre groupes socio-économiques. Aucun des ménages les plus prospères n'avait une femme à sa tête, contrairement à près d'un quart des ménages les plus pauvres.

Pour obtenir des statistiques plus étoffées et plus pointues sur les rôles et les besoins des femmes, il faut procéder à une nouvelle analyse des données existantes et éclaircir certains concepts clés comme «exploitation agricole» afin d'éliminer les présupposés sexistes.

EXPLOITER LES CONNAISSANCES DES FEMMES

Pour élaborer de meilleures politiques agricoles, il faut des informations détaillées non seulement sur ce que font les ruraux – hommes et femmes – à l'échelle nationale, mais aussi sur les variations d'un village à l'autre et sur la façon dont les ruraux perçoivent les problèmes auxquels ils se heurtent et les stratégies pour les éliminer.

Des informations de ce type ne peuvent être obtenues qu'en faisant intervenir les femmes et les hommes ruraux dans l'analyse et la planification, en utilisant des techniques comme l'évaluation rurale participative.

Cette technique fait fond sur les connaissances et l'expérience des femmes et des hommes au niveau du village, et se sert d'outils comme les calendriers saisonniers, les profils d'activité journalière et les cartes de ressources des ménages et des villages.

L'expérience montre que l'évaluation rurale participative peut non seulement localiser les problèmes mais aussi contribuer à les résoudre:

- Une fois qu'il a été reconnu que les femmes travaillaient deux à trois fois plus d'heures que les hommes, un projet de vulgarisation en Éthiopie a décidé de tenir des sessions de formation dans les villages pour s'adapter aux journées chargées des femmes. La liste des priorités a aidé les vulgarisateurs à identifier les sujets que les femmes souhaitaient voir traités.
- En Inde, l'évaluation rurale participative a montré que le renforcement de l'aviculture, entre les mains des femmes, améliorerait aussi bien les niveaux nutritionnels des ménages que l'épargne. En revanche, augmenter les troupeaux de chèvres faisait régresser les efforts d'instruction des femmes, car on retirait les filles de l'école pour qu'elles puissent s'occuper des troupeaux. Compte tenu de ces informations, les concepteurs de projet se sont réorientés vers le secteur avicole.

moudre les céréales, auxquelles les femmes consacrent souvent jusqu'à quatre heures par jour.

Éliminer les obstacles rencontrés par les femmes présente un double avantage: améliorer leur vie et leur permettre de mettre davantage à profit leur travail, leur savoir et leur créativité.

ÉTUDE DE CAS EN ÉRYTHRÉE PROGRAMME D'INSERTION DES FEMMES

Trop peu d'eau. Trop peu de nourriture. Trop de travail. Dans l'Érythrée aride, les chiffres et les analyses recueillis grâce à l'évaluation rurale participative brossent un bien sombre tableau des lourdes tâches qui incombent aux femmes et des obstacles qu'elles doivent surmonter.



Une femme près d'Asmara (Érythrée) tire profit de l'eau courante dans son village.

Les femmes ont indiqué qu'elles travaillent normalement jusqu'à 15 heures par jour durant la campagne agricole. Mais quelle que soit la saison, elles travaillent beaucoup plus que les hommes – l'écart pouvant atteindre 30 heures par semaine.

Les femmes ont placé en haut de la liste des problèmes qu'elles rencontrent, les pénuries d'eau et le manque de nourriture, suivis de près par le manque d'accès aux soins de santé et leurs charges de travail accablantes et assommantes.

Mais l'évaluation rurale participative ne s'est pas limitée à faire état des problèmes. Elle a fourni aussi un plan d'action, une liste de moyens efficaces et socialement acceptables, pour réduire le fardeau des femmes et améliorer la sécurité alimentaire de leurs familles et de leurs communautés.

La construction de puits et de puits artésiens, par exemple, aiderait à atténuer les pénuries chroniques d'eau. Des puits et des moulins réduiraient considérablement les lourdes tâches d'aller chercher de l'eau et de

CONTACTS

Pour des renseignements plus détaillés, se mettre en rapport avec:

Service des femmes dans le développement

Téléphone: +39 06 570 53932

Télécopie: +39 06 570 52004

marie.randriamamonjy@fao.org

Renseignements pour les médias

Téléphone: +39 06 570 53625

Télécopie: +39 06 570 53729

media-relations@fao.org

Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture

Viale delle Terme di Caracalla
00100 Rome, Italie

www.fao.org